

Le dossier – Peau et psy

Éditorial



L. MISERY
Service de dermatologie, CHU de BREST.

Les relations entre peau et psychisme sont multiples et parfois complexes. Dépassant bien largement les polémiques du siècle dernier, que l'on sait désormais injustifiables (pour chacun des deux camps), où certains déniaient toute participation du psychisme aux maladies cutanées alors que d'autres voulaient faire du stress la cause de tout, il est clair que le stress n'est pas une cause des maladies cutanées mais aussi que les facteurs psychiques modulent régulièrement celles-ci.

Dans certains cas, des maladies psychiatriques peuvent se manifester par des symptômes subjectifs ou par des lésions auto-induites. À l'initiative de la *task force* de psychodermatologie de l'EADV, une classification internationale de tous ces modes d'interactions cutanéopsychiques a été publiée après 2 ans de travail. Barbara Ferreira nous la présente dans ce numéro.

Dans cette classification, les stomatodynies apparaissent aussi bien parmi les maladies cutanéomuqueuses influencées par la santé mentale que parmi les manifestations cutanéomuqueuses de maladies psychiatriques, ce qui souligne leur complexité physiopsychopathologique. Mais leur clinique est caractéristique et leur traitement assez codifié, même si nous manquons de preuves fournies par les essais cliniques.

Les troubles factices en dermatologie sont une situation assez rare mais très désarmante pour les dermatologues, qui se trouvent confrontés à une demande de soins pour des lésions auto-induites. La mise au point de Florian Stéphan devrait nous aider à intervenir dans ces situations paradoxales.

Enfin, les dermatologues pourraient prescrire des psychotropes dans de nombreuses circonstances. Pourtant, ils hésitent souvent à mettre en pratique les connaissances acquises lors de leurs études médicales. Florian Stéphan nous propose un manuel pratique de prescriptions.